

GALERIE ARNAUD LEFEBVRE
Rencontre Anne-Marie Agile Gbindoun
avec la participation de Lise Maurer
jeudi 13 octobre 2022 à 18h30

DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION
RENCONTRES 1
DIANA QUINBY · ANDRÉ SCHWARZ-BART · VÉRONIQUE GOËL
ANNE-MARIE AGILE GBINDOUN · OLGA THEURIET
15 septembre - 22 octobre 2022

Scarifications

Cette rencontre avec **Anne-Marie Gbindoun** sera l'occasion de discuter avec elle de ses dessins de Portraits montrés dans l'exposition, de son œuvre et de son rapport à l'art en général.

Anne-Marie Agile Gbindoun est née à Cotonou au Bénin en 1968. À onze ans elle rejoint Paris avant de s'installer en Suisse, d'abord à Crans-Montana et ensuite à Lausanne où elle réside et crée.

« Toile après toile, tout comme page après page, Anne-Marie déroule les formes de sa mémoire. Une mémoire fortement éprouvée d'un passé lourd et difficile. Il s'agit de rêves et de souvenirs qui sont reliés à l'image d'un corps humain, sujet qui constitue le thème principal de son œuvre entière. Toutefois, il ne s'agit pas d'une peinture figurative. La figure humaine est toujours présente mais Anne-Marie avec toute la délicatesse et l'équilibre qui lui appartiennent arrive à s'éloigner d'une peinture purement figurative. La figure humaine demande à être cherchée entre les couches de peinture de ses œuvres et les signes scripturaux de ses pages. L'artiste elle-même, on peut dire qu'elle découvre ses figures après les avoir peintes et écrites. Et c'est toujours une surprise qui naît de l'inconscient. La même surprise qui étonne et charme les spectateurs devant ses œuvres. »

Dans notre tradition figurative, représenter la réalité, c'est s'en tenir aux données visuelles, c'est-à-dire garder ses distances, reporter sur la feuille ou sur la toile les silhouettes, les périphéries des corps, les ombres et les lumières telles qu'elles nous apparaissent en vis-à-vis – une performance que la photographie accomplit exhaustivement. Tel n'est évidemment pas le propos d'Anne-Marie Gbindoun. Non qu'elle opte pour l'abstraction, elle resserre même le rapport au réel. Son « objectif » – allais-je dire si le terme n'était pas si mal choisi – c'est, d'abord, de visualiser les sensations tactiles, olfactives, gustatives, proprioceptives, qui interviennent prioritairement dans notre expérience, et qui sont ordinairement refoulées par ce privilège de la vision : paradoxalement, faire voir ce qu'on ne voit pas.

La manière qu'a la dessinatrice d'occuper la surface en continuité est déjà significative et suggestive. Elle pratique ce qu'on appelle le « all over » : non pas l'espace balisé et compartimenté qui échelonne les corps et les soumet à notre maîtrise projective, mais un milieu englobant, immersif, compromettant même, qui nous fait perdre nos repères. L'opposition du Moi et de l'Autre se résout dans une corporalité anonyme, empathique, et d'autant plus vive. On suit de dessin en dessin, comme dans une suite mélodique, des intensités physiques et psychiques subtiles qui échappent à la verbalisation.

Il faudrait être fanatiquement cartésien pour s'en tenir au corps comme à une étendue matérielle. « Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau »,

dit Paul Valéry, une formule qui a son corollaire dans ces compositions épidermiques, précisément : la peau, telle qu'elle est sensibilisée, activée, irradiée, nous achemine au monde mental dans sa vertigineuse complexité. La sensualité et la spiritualité s'y réconcilient, pour ainsi dire, dans un rapport de réversibilité – on pourrait parler de sublimation si le terme n'était pas aussi casse-pieds.

Scarifications : ce terme, lui, est bienvenu, de par son ambiguïté : la scarification est tout à la fois blessure et écriture, secret du corps et affiche sociale, souffrance et beauté.

Michel Thévoz

Lise Maurer, psychanalyste, ex-psychiatre des Hôpitaux, a écrit plusieurs monographies sur des auteurs d'Art Brut, Émile Hodinos Josome (Fascicule 18, Collection de l'Art Brut, Lausanne, 1994), Le Remémorier de Jeanne Tripier (Paris, Éd. Érès, 1999) et Laure Pigeon, la femme plume (Fascicule 25, Collection de l'Art Brut, Lausanne, 2014). Elle anime depuis 2003 à Paris un séminaire de recherche pluridisciplinaire intitulé « De la trinité en déroute au sinthome ».

Galerie Arnaud Lefebvre
10, rue des Beaux-Arts - 75006 Paris
Tél. : +33 (0)1 43 54 55 23 / +33 (0)6 81 33 46 94
galeriearnaudlefebvre@gmail.com
www.galeriearnaudlefebvre.com

Marta Spagnolello, historienne d'art
(transcription extraite de la vidéo créée par Gérard Salem pour l'exposition à la Galerie Edouard Roch, Ballens s/ Morges, en 2016.)